### Jeudi 26 janvier 2012 🔸 07h00 [GMT+ 1]

### NUMÉRO 140

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde — PHILIPPE SOLLERS

Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix — AGNÈS AFLALO

www.lacanquotidien.fr

# Lacan Quotidien



■ Sous le regard ■



# CHRONIQUE VIENNOISE I

PAR LAURE NAVEAU

ne petite fille est née à Vienne – héritière de deux générations de psychanalystes - en ce début 2012, jeunesse du *Monde d'hier* soudain lumineux. Le symbolique au xxième siècle sera jeune enfin.

Éxilé à Londres à la fin de sa vie, **Freud**, « de par sa tradition » écrivait Lacan, « n'a été, en ce lieu, qu'un hôte de passage ». Vienne, ville de la tradition et du *melting pot*, « point de convergence culturelle dont elle sut faire le concert »<sup>1</sup>, ne sera pour l'inventeur de la psychanalyse qu'une terre d'exil.

Comment alors, à la lumière de la naissance d'une petite princesse, déchiffrer « sans nostalgie », l'ordre symbolique d'une ville qui vit naître il y a plus de cent ans, un discours inédit ? Où est passé le message freudien auquel le docteur Lacan a rendu hommage, en novembre 1955, en y faisant entendre sa voix dans son inoubliable conférence sur La Chose freudienne ou Sens du retour à Freud en psychanalyse ?

Freud, dit-il, n'a pas été compris. La pratique de la psychanalyse a



été dévoyée et elle ne s'en remettra pas. Resté à l'abri, son message attendait d'être déchiffré. Lacan affirme la suprématie de l'inconscient et de l'ordre symbolique là où les psychanalystes les ont délogés au profit de l'imaginaire et de la théorie du moi. Il réhabilite du même pas le symptôme dans sa dignité humaine, dans le champ du langage et le contexte d'un discours.

### « Moi, la vérité, je parle ».

Quelques années plus tard, dans son dernier Écrit, la Science et la vérité, Lacan évoque son voyage à Vienne comme ayant marqué « la place d'un lieu déserté ». Il assimile sa Chose



freudienne à la chose innommable qui ne peut être dévoilée que dans l'horreur, et dénonce la surdité de son auditoire de l'époque. « Ce n'est pas que la Chose l'ait choqué, cet auditoire (...). La chose, le mot n'est pas joli, m'a-t-on dit textuellement (...), qui nous gâche tout simplement cette aventure des fins du fin de l'unité de la psychologie où, bien entendu, l'on ne songe pas à chosifier, fi ! À qui se fier ? On ne se voit pas comme on est, et encore moins à s'aborder sous les masques philosophiques. Pour mesurer le malentendu (...) : « Pourquoi

ne dit-il pas le vrai sur le vrai? »2.

Déjà Lacan était clair : nul langage ne saurait dire le vrai sur le vrai. « La vérité [comme cause] se fonde de ce qu'elle parle, et qu'elle n'a d'autre moyen pour le faire. C'est même pourquoi l'inconscient qui le dit, le vrai sur le vrai, est structuré comme un langage, et pourquoi moi, quand j'enseigne cela, je dis le vrai sur Freud qui a su laisser, sous le nom d'inconscient, la vérité parler. Ce manque du vrai sur le vrai (...), c'est là proprement la place de l'*Urverdrängung*. (...) Rappeler d'une autre bouche que les pierres, quand il faut, savent crier aussi. »<sup>3</sup>

### Sans nostalgie

Dans son article pour *PAPERS*, en avril 2011, **Oscar Ventura** soulève cette question : si l'ordre symbolique n'est plus, que devient la psychanalyse, qui mise sur lui ? Sa réponse est lumineuse : la psychanalyse n'est pas menacée d'extinction, mais de son succès. « La menace envers la psychanalyse » est un fantasme qui a parcouru tout le mouvement analytique, depuis sa création à Vienne, et Freud n'a cessé de le formuler. D'où la nécessité d'une formulation inédite, lacanienne : la psychanalyse est un symptôme, le restera-t-elle ?

Contrairement à Freud, Stefan Zweig est un homme pour lequel, écrit O. Ventura, « s'est effondrée toute espérance dans le monde où il a vécu ». Zweig témoigne d'un effondrement, « d'une rupture irrémédiable des places où les signifiants maîtres s'étaient inscrits et avaient orienté la civilisation, (...) et de l'insupportable que la chute des idéaux forgés pendant des siècles a pris pour lui ». Par son suicide, « aspiré par la destitution de la figure du père (...), il



réduit au silence la vocifération d'un monde qui ne le représentait plus ». Identification

mélancolique qui l'oppose à Joyce. Par son art, et tel un visionnaire, « Joyce fait éclater lui-même l'ordre symbolique, il le désintègre de la lettre illisible. (...) Joyce nous apprend à penser le bon usage de l'ironie, par exemple, à accepter l'inconsistance du monde sans tomber dans le cynisme ni dans le suicide. (...) Et mieux : à continuer à vivre en maintenant une position éthique (sans nous suicider ni nous soumettre à la dictature de l'objet post moderne) ». C'est cela, rappelle O. Ventura, la voie étroite empruntée par le discours analytique au xxième siècle.



En 1900 apparaissent à Vienne, aux côtés de la psychanalyse naissante, les artistes de la Sécession. Ils n'hésitent pas à renverser les modèles du vieil empire : « À chaque époque son art, et à chaque art sa liberté », en est le manifeste. Liberté de l'âme et liberté de l'art vont ensemble. L'inconscient découvert par Freud peut être dit, peut être peint, peut être lu. La parole a une valeur vraie. Le café viennois devient le lieu historique des discussions avantgardistes. Au moment où Freud publie l'Interprétation des rêves, Mahler arrange à sa manière la IX<sup>ème</sup> symphonie de Beethoven, et **Gustav Klimt** peint, en son honneur, une frise sur la femme. Scandale ! La femme n'est plus une mère, ses habits s'allègent, le voile ne retient plus ses formes, l'amour charnel est évoqué – pudiquement chez Klimt avec son magistral « Baiser » qui nous fait chavirer, plus provoquant chez Schiele avec « Le cardinal et la nonne ». Oskar Kokoschka prône une destruction de la ligne et une autre utilisation de la matière et de la structure du tableau. Les architectes et plasticiens créent le Jugenstil où s'affirme le refus du conformisme. L'architecte Josef Maria Olbrich crée le Palais de la Sécession. Koloman Moser et Hoffmann décorent les murs et le mobilier avec une sobriété géométrique qui met en valeur l'objet nu et sa matière brute. La Revue cosmopolite Ver Sacrum (1897-1903) prône une nouvelle conception de l'existence : ou le commerce, ou l'art. (Nous y sommes aujourd'hui avec les TCC: ou le commerce, ou la Psychanalyse!)

En 1903 sont créés les Ateliers Viennois pour les Arts appliqués (*Wiener Workstätte*). En 1905, le mouvement de la Sécession s'affirme avec le concept « d'œuvre d'art total » qui s'appuie sur la psychanalyse et l'estampe japonaise pour mieux se libérer du classicisme.

On peut voir, paraît-il, à Bruxelles, le magnifique *Palais Stoclet* d'Hoffmann, reproduit en ce moment à l'exposition temporaire du Belvédère, à Vienne.

La chose peut ainsi être dite aujourd'hui : en 1938, Freud a été chassé de Vienne par l'horreur nazie, la psychanalyse également. La « Maison » de Freud et son bel escalier de pierres, emprunté si souvent par les pionniers de l'expérience analytique, n'ont plus grand



chose à voir avec l'inconscient. Les psychanalystes viennois de l'IPA, créés par Freud, et leur conservatisme mortel ont, depuis, vendu leur âme aux TCC.

C'est ainsi qu'un matin, Lacan arrive à Vienne pour y faire entendre sa voix et le retour au sens de Freud. Jacques-Alain Miller revient discrètement sur ce fait dans son enseignement « Vie de Lacan » : « Lacan va jusqu'à réécrire Freud. Voyez son écrit *La chose freudienne* p.417 des *Écrits*. (...) On a beaucoup admiré la façon dont il avait su faire valoir la phrase de Freud « *Wo Es war, soll Ich werden* », aplatie par la traduction française « Le moi doit déloger le ça ». Mais la lecture de Lacan repose de façon explicite sur la localisation du sujet de l'inconscient au sein du ça. Il l'a traduit : *Là où c'était*. (...) *C'est un lieu d'être, et aussi bien, un lieu de manque-à-être, un vide.* »<sup>4</sup>

- 1. Lacan J., *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 401.
- 2. Idem. p. 867.
- 3. *Idem.* p. 868.
- 4. Miller J.-A., « L'Orientation lacanienne, Vie de Lacan », enseignement prononcé dans le cadre du département e psychanalyse de l'université Paris VIII, leçon du 9 mars 2011, inédit.

Note: À l'occasion de la première soirée préparatoire vers le VIIIe Congrès de l'AMP, «L'ordre symbolique au XXIe siècle. Il n'est plus ce qu'il était. Quelles conséquences pour la direction de la cure ?» (avril 2012), **Oscar Ventura** donna une conférence le 19 avril 2011 dernier sous le titre « <u>Sans nostalgie</u> ». Nous y avons retrouvé les idées citées par **Laure Naveau** dans sa chronique. (NDLR)

### •REBOND•

Edward Munch, enquête sur le visible – Dans l'après coup de l'exposition Par Agnès Vigué-Camus

Un rebond à l'article d'Élisabeth Pontier paru dans Lacan Quotidien n° 135

ontrairement aux idées reçues, Edvard Munch n'était pas un "artiste solitaire, tourmenté, uniquement préoccupé par son univers intérieur". L'artiste, décédé en 1944, était, au contraire, un homme en relation avec le monde de son temps, cherchant à utiliser, dans sa peinture, les formes de représentations les plus contemporaines : photographie, cinéma. Tel était le propos des deux commissaires de l'exposition Angela Lampe et Clément Chéroux, visant à mettre en pièce le mythe solidement ancré de l'artiste vivant dans sa tour d'ivoire.

En parcourant les salles de l'exposition, j'ai acquiescé à cette proposition, saisie, tout d'abord, par cette mise en perspective des photographies, des films et des tableaux. Puis, touchée au vif car si Munch utilise la photographie et l'image animée, qu'en fait-il ? Il

cherche, en utilisant tous les appareillages possibles, non seulement à traiter le réel auquel il a à faire, mais à traduire ce qu'il voit, en fabriquant "un univers indépendant", dont il indique les ressorts dans l'un de ses écrits mettant en scène un double avec lequel il converse :

- "- Lui : tu vas accomplir de grandes choses, des chefs d'œuvre immortels vont sortir de ta main
- moi : Oui, je le sais, mais peuvent-ils enlever le serpent qui ronge les racines de mon cœur ?
  - Lui : Non ça, tu ne pourras jamais le faire"<sup>1</sup>.

L'art, c'est ça pour lui, une tentative d'extraction inouïe de ce qui le brûle - "La lave incandescente de mon cerveau sort en bouillonnant dans mes tableaux" -, "une force motrice de cristallisation" qui " fait subir sa loi" à la nature², une fabrique incessante dans laquelle il engage inlassablement son être - "Je peux créer la beauté pour les autres, c'est mon martyre"³. Munch pense que peindre est le seul destin possible pour lui. C'est ce qu'il cherche à faire entendre à sa compagne d'un moment, Tulla Larsen, dans une liaison qui n'en finit pas de s'éteindre, puis de se reprendre, de lune de miel, en promesses de mariage non tenues, scènes interminables, menace de suicide, pour aboutir à une automutilation, il se loge une balle dans la main, ce qui a pour effet que Tulla renonce enfin à lui. Le passage à l'acte met un terme à une relation ravageante, une impasse évoquée dans ses lettres à l'aimée, sourde à son appel :

"Mon amour – mille mercis pour tes lettres – Bien sûr que je t'aime – c'est justement ça qui est fou – je suis tellement peu fait pour sortir avec quelqu'un (...) je suis fait pour peindre des tableaux. C'est pourquoi je crois qu'il faut que je choisisse entre l'amour et mes tableaux"<sup>4</sup>.

Ses toiles sont donc tout à la fois son salut et sa fierté face à ce qui menace de le consumer. Pour donner la forme qui convient à sa peinture, il n'hésite pas à faire subir à ses œuvres "un traitement de cheval" – en laissant les tableaux sans protection au dehors, afin qu'ils obtiennent la matité recherchée. Obsédé, taraudé, par un tracé, il cherche à le cerner toujours plus précisément. C'est la fonction des clichés du modèle Rosa Meissner qu'il photographie, en 1907, à l'hôtel Rohn, et dont il réitère le motif sous diverses formes : toiles, dessins, lithographies et même une sculpture en bronze. Il écrit : "Quand je suis tellement habité par cette image, n'est-ce pas aussi valable que de peindre des centaines de pommes ou de violons sur une table?"<sup>5</sup>.

Munch est en quête de traces du réel, auquel il est confronté, cherchant à le capturer sur la pellicule et à le rendre sensible sur les toiles. Cette quête apparait tout d'abord, lorsque l'artiste dilue la matière picturale, ce qui donne des effets de transparence dans ses tableaux rappelant la double exposition photographique. Des silhouettes diaphanes apparaissent et disparaissent du viseur. Puis, lorsqu'il multiplie les clichés dans lesquels apparaît un halo

lumineux invisible à l'œil nu. Enfin, lorsqu' il éprouve la soi-disant réalité objective que l'œil saisirait. En témoigne un film dans lequel, après avoir posé la caméra, il marche sur le spectateur, comme pour passer de l'autre côté du miroir. Il écrit en  $1928^6$ : "La nature n'est pas seulement ce qui est visible à l'œil. Elle comporte aussi les images internes de l'âme – les images imprimées sur la rétine". Ne s'agit-il pas pour lui, de témoigner de ce qui déborde le cadre de la réalité, parfois l'envahit, et qu'il évoque avec une infinie délicatesse ?:

"J'ai peint le tableau d'après les impressions saisies par mon œil durant des instants d'émotion (...) J'ai peint les lignes et les couleurs laissées sur ma rétine sans rien ajouter – sans les détails que je ne voyais plus - en résulte la simplicité des tableaux – leur vide apparent"<sup>7</sup>.

Ce qui se découvre, en effet, c'est un paysage déserté de toute vie humaine. Sur un tableau, "Vigne vierge rouge", le végétal dévore la maison. Sur un autre, "Neige fraiche sur l'avenue", un chemin désertique se trouve au premier plan, tandis que des personnages fantomatiques, apparaissent à l'extrémité de la toile comme s'ils glissaient vers une zone hors champ. Au centre de l'image, donc, le vide fixé par l'œil de Munch, véritable focale saisissant ce qui, d'ordinaire, est invisible, voilé. Angéla Lampe et Clément Chéroux l'indiquent, ses essais à la photographie et au cinéma sont autant de « notes visuelles » documentant, en quelque sorte, son travail de peintre<sup>8</sup>. Ce travail doit être mis en perspective avec l'expérience d'une jouissance qui le traversait et, comme il le dit si bien, l'irradiait, dont on peut se faire une idée, à travers certains tableaux, "Nuit étoilée, " Le Soleil", "Le Tronc jaune" – "Je ferme les yeux dans le noir. Au fond de moi tout luit et étincelle – les planètes brillent – les atomes brillent". Une expérience sur laquelle il consent, pour notre bonheur, à lever un coin de voile.

- 1. Notes d'Edvard Munch in Atle Naess, 2011, Munch, Les couleurs de la névrose, Paris, Editions Arzan, p.98
- 2. Ibid, p. p.364
- 3. Ibid, p. 244
- 4. Ibid., p. 155
- 5. Propos du peintre retranscrits dans l'exposition
- 6. Edward Munch, I'æil moderne, I'exposition, Centre Pompidou, p. 20
- 7. Ibid. p. 22
- 8 Présentation de l'exposition



### ■ À PARAÎTRE ■

Sortie annoncée en librairie : le 2 février !

Et sur le site des éditions Michèle : http://www.editionsmichele.com

# Le psychotique et le psychanalyste

Jacques Borie



Préface de François Ansermet Postface de Jean-Robert Rabanel

Au fil de ces pages, le lecteur découvrira ce qui se passe à notre époque dans le cabinet d'un psychanalyste, lorsque celui-ci consent à accueillir des sujets psychotiques. Nul voyeurisme ici, mais au contraire le témoignage d'une expérience unique fondée sur une éthique de la parole.

À l'heure où le discours sur la folie tend à disparaître, et avec lui le traitement humanitaire et social qui a longtemps prévalu, ce livre est une preuve vivante qu'il existe au moins un lieu où le sujet peut adresser sa souffrance et, à partir de là, engager un travail pour construire une solution qui permette tout simplement de lui rendre la vie possible. En effet, pour chaque cas, le psychanalyste est amené à inventer un dispositif adéquat qui tienne compte à la fois des exigences de l'Autre auquel le sujet à affaire, et de la jouissance qui est en jeu pour lui.

À mille lieues de tout objectif normalisateur visant à éradiquer ce qui cloche, l'analyste est un orfèvre qui place au cœur de ce qui constitue la dynamique de l'expérience le réel propre au sujet. On ne sort pas indemne d'une telle lecture qui mène à découvrir à quoi peut tenir une existence, souvent à pas grand-chose - quelques détritus, un mot que l'on invente, une image que l'on construit...

Ces pages démontrent qu'est possible, au un par un, un traitement de la folie, qui trouve son fondement dans l'expérience inaugurale que Freud inventa, il y a de cela plus d'un siècle avec des sujets névrosés, et que Jacques Lacan, à sa suite, fonda en raison. C'est cette boussole qui, ici, oriente la pratique.

Jacques Borie est psychanalyste, membre de l'École de la cause freudienne (ECF) de la New Lacanienne School (NLS) et de l'Association Mondiale de Psychanalyse (AMP), psychologue clinicien diplômé de l'Université Lyon II, coordinateur de la Section clinique de Lyon, enseignant au Programme clinique lémanique (Genève-Lausanne), chargé de cours (Psychanalyse) aux Hôpitaux Universitaires de Genève, Président de l'Association gérant le Centre thérapeutique et de Recherches de Nonette (Puy-de-Dôme) et Superviseur de l'institution communautaire Il Montello (Italie).

Collection Julian Will dirigée par Philippe Lacadée



### ALLONS-Y!

### Rappel!

Le Forum organisé par Pas de O de conduite pour les enfants de 3 ans !

se déroulera le vendredi 27 & le samedi 28 janvier 2012, à l'Institut de Psychologie de **Boulogne-Billancourt (92)** 

71, avenue Édouard Vaillant,

Métro Marcel Sembat – ligne n°9

>> En savoir plus.

PAS DE DE CONDUITE LES ENFANTS DE 3 ANS !

de prévention prévenante pour la petite enfance

vendredi 27 & samedi 28 janvier 2<u>0</u>12 Institut de Psychologie de Boulogne-Billancourt (92) 71, avenue Edouard Vaillant Mº Marcel Sembat - ligne nº9

www.pasde0deconduite.org

Dans l'espirt du Manifleste pour une prévention préventante publié au printemps 2011, PAS DE Q DE CONDUITE donne la parole, à l'occasion de ce torum; a une emquantaine d'organismes publics ou associalfs qui, issus de secteurs diversifiés, concourent par leurs prailiques à méttre en œuvre des actions de prévention en faveur de la petite enfance.

en deutre des actions de prevention en laveur de la peute enfance.

Chacun y présente son projet et y expose les fondements qui le sous-tendent. Det apport est fondamental pour attester, dans le cadre du débat sur les différents « modéles » de prévention précoce en présence, qu'il convient de présence et développer l'approche humaniste. et éthique de la prévention pour la petite enfance dont la France a une longue et riche expérience.

PAS DE DE CONDUITE aborde ainsi une nouvelle étape, complétant sa réflexion orthque des méthodes et programmes de prévention précese en acité métable, engagée depuis 2006. Des programmes promus par les autorités difficiels, qui enferment étou pletts dans des prédictions notives, reflétent une approche déterministe du dovenir des jeunes entitaite et la démission des services pour en changres à donne.

Les alternatives présentes dans les débats ouvert depuis 2006 par le collectés de condifiérant les présentes dans les débats ouvert depuis 2006 par le collectés de condifiérant les présentes dans les débats du prévinces pour enfourer, soulenir, adait les enfantes leurs britistés. Des la britiére de pratiques ni les enfermer dans des gilles dévaluation, des dagnotities prédictifs, des protocoles déchumantiés. PAS DE O DE CONDUITE aborde ainsi une nouvelle

preddits, des protocoles deshumanises.
Les expériences ici rassemblées témoignent de propositio qui reconnissent la singulante, la vanabilité et la liberté du développement de chaque enfant autant que celles des processus complexes qui précident au dévenir mère ou piere Vivantes et multiormes éles structurent, poussivent ou inventient les formes possibles d'une prévention plundisophinaire, humanisante, éthique Permittre leur rencontre, leur confrontation, leur dissemblance, constitue

l'enjeu de ce forum !



**N**A l'attention des auteurs

Les propositions de textes pour publication dans Lacan Quotidien sont à adresser par mail ou directement sur le site <u>lacanquotidien.fr</u> en cliquant sur "proposez un article", Sous fichier Word • Police: Calibri • Taille des caractères: 12 • Interligne: 1,15 • Paragraphe : Justifié • Note de bas de page : à mentionner dans le corps du texte, à la fin de celui-ci, police 10 ₪

## Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

**INFORME ET REFLÈTE** 7 JOURS SUR 7 L'OPINION ÉCLAIRÉE

### comité de direction

présidente eve miller-rose eve.navarin@gmail.com

diffusion anne poumellec annedg@wanadoo.fr

conseiller jacques-alain miller

rédaction kristell jeannot kristell.jeannot@gmail.com

### • équipe du Lacan Quotidien

membre de la rédaction victor rodriguez @vrdriguez (sur Twitter)

correctrice pour la chronique sous le regard christine maugin

designers viktor&william francboizel vwfcbzl@gmail.com

technique mark francboizel & family

lacan et libraires catherine orsot-cochard catherine.orsot@wanadoo.fr

médiateur patachón valdès patachon.valdes@gmail.com

### •suivre Lacan Quotidien:

- •ecf-messager@yahoogroupes.fr liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf responsable : philippe benichou
- •pipolnews@europsychoanalysis.eu liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse
- responsable : gil caroz
- •secretary@amp-nls.org liste de diffusion de la new lacanian school of psychanalysis responsables : anne lysy et natalie wülfing
- •EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela associação mundial de psicanálise (amp) em sintonia com a escola brasileira de psicanálise moderator : maria cristina maia de oliveira fernandes

POUR LIRE LES DERNIERS ARTICLES SUR LE SITE LACANQUOTIDIEN.FR CLIQUEZ ICI.